

Parachat Ki Tavo

21 Eloul 5751



Parachat Ki Tavo

21 Eloul 5751

La Mitsva des prémices : une Mitsva globale

La *paracha* de cette semaine, Ki Tavo, débute par la description de l'offrande des prémices (« *Bikourim* ») au Temple. Plus loin, elle traite longuement de l'accomplissement de l'ensemble des commandements prescrits au peuple d'Israël. Ainsi y est-il dit : « הַיּוֹם הַזֶּה ה' אֱלֹהֶיךָ מְצַוֶּךָ – לעשות את הדיקים האלה ואת המשפטים ושמרת ועשית אותם בכל לבבך ובכל נפשך – *En ce jour, l'Éternel ton D.ieu t'ordonne d'accomplir ces lois et ces préceptes, tu les observeras et tu les mettras en pratique de tout ton cœur et de toute ton âme* » (Deutéronome 26, 16).

Or, sachant que les moindres détails de la Torah (ce qui inclut l'ordre dans lequel les sujets sont relatés) sont révélateurs de la volonté divine, on peut en déduire qu'il doit exister un lien entre le commandement des prémices et l'accomplissement de l'ensemble de la Torah, c'est-à-dire que le commandement des prémices reflète en lui l'essence même du service de D.ieu par l'accomplissement des commandements.

Cela peut cependant apparaître surprenant : en effet, le commandement d'amener les prémices ne constitue qu'un précepte isolé parmi les 613 que compte la Torah. Son accomplissement est d'ailleurs tributaire de nombreux facteurs : cela ne peut se faire qu'en un endroit donné (la terre

d'Israël) et à une époque donnée (l'époque du Temple), etc. Il paraît ainsi difficile de considérer que cette Mitsva représente l'ensemble des commandements divin.

Une autre question se pose quant à la relation entre le nom de la *paracha*, « Ki tavo », et son contenu : comment le terme « *tavo – tu viendras* », peut-il exprimer la Mitsva des prémices et les autres commandements de la Torah, sachant que la rentrée en terre d'Israël (« *tavo* ») ne constitua qu'un préambule à leur accomplissement en terre sainte et non une partie de ce dernier ?

Une reconnaissance exprimée concrètement

Ces questions seront résolues à la lumière de l'enseignement véhiculé par le commandement des prémices : l'expression de la reconnaissance à D.ieu pour l'abondance de bienfaits qu'Il prodigue à chaque Juif. Cette reconnaissance est en soi un élément central du Judaïsme, exprimée tout au long de la journée : dans le « *Modé Ani* » prononcé au réveil, dans les prières quotidiennes, dans les actions de grâce après les repas, etc. Cette démarche existe aussi chez les non-Juifs qui croient en D.ieu et le remercient pour Ses bienfaits. Elle est cependant d'autant plus intense d'après l'enseignement du Baal Chem Tov développé par l'Admour Hazaken selon lequel la création du monde ne fut pas un événement ponctuel, mais se reproduit à chaque instant : la conscience que D.ieu renouvelle Sa bonté dans sa globalité en permanence nous conduit à éprouver constamment envers Lui une ardente reconnaissance.

Dans le cadre du commandement des prémices, ce sentiment prend une dimension encore supérieure. En effet, cette Mitsva est caractérisée par le fait que la reconnaissance du Juif envers son Créateur ne se cantonne pas à une expression verbale, mais implique également un geste concret : le Juif prend avec lui les premiers de ses fruits, les apporte au Temple et les offre à D.ieu, comme il est écrit « וְהִנַּחְתּוּ לִפְנֵי ה' אֶלְלִקְיָהּ – *Tu le déposeras devant l'Éternel ton D.ieu* » (Deutéronome 26, 10). Il exprime de cette façon sa pleine conscience que non seulement tout lui vient de D.ieu, mais que, même après que les bienfaits matériels soient entrés en sa

possession, ils continuent d'appartenir à D.ieu, selon les termes du verset « לַיהוָה הָאָרֶץ וּמְלוֹאָהָ – À l'Éternel appartient la terre et ce qu'elle renferme » (Psaumes 24, 1). Et lorsqu'il dépose ses fruits au Temple de façon à ce qu'ils demeurent « devant l'Éternel ton D.ieu », il devient pénétré de la conscience et du sentiment que tout son être et tout ce qu'il possède se trouvent « devant l'Éternel ton D.ieu ».

L'âme possède trois « vêtements » à travers lesquels elle s'exprime : la pensée, la parole et l'action. Habituellement, la reconnaissance à D.ieu ne se fait que mentalement ou verbalement. Dans la Mitsva des prémices, cependant, elle implique aussi la dimension de l'action, montrant que la personne dans sa globalité est pénétrée de ce sentiment de reconnaissance.

Les Enfants d'Israël : les « prémices » du Monde

Les Sages enseignent que les Enfants d'Israël sont comparés aux prémices, comme il est écrit « כְּבִכּוּרָה בְּתֵאֵנָה בְּרֵאשִׁיתָהּ רָאִיתִי אֲבוֹתַיִךְם – Comme les premiers fruits mûrs sur le figuier, j'avais trouvé vos ancêtres » (Osée 9, 10). La spécificité des prémices est d'avoir précédé sur l'arbre tous les autres fruits (« *Bikourim* » vient de « *bé'hor* », l'aîné). Ainsi en est-il du peuple juif qui a précédé l'humanité. Comme le dit le Midrache, « מֵהַשְּׁבִתָּן שֶׁל יִשְׂרָאֵל קִדְמָה לְכָל דָּבָר – la pensée de (créer) Israël a précédé toute chose » (Béréchit Rabba 1, 4), et comme les Sages ont enseigné sur le verset « בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ – Au commencement D.ieu créa le ciel et la terre » (Genèse 1, 1) : « Pour Israël qui est appelé 'רֵאשִׁית תְּבוּאָתָהּ – le commencement de Sa récolte' (Jérémie 2, 3) » (voir Rachi sur le verset). C'est pourquoi les Sages ont dit « Chacun a le devoir de dire 'C'est pour moi que le monde fut créé' » (Sanhédrine 37a) : chaque Juif doit savoir que le monde fut créé entièrement pour lui, en tant qu'individu.

Ce qui caractérise le commandement des prémices est le fait qu'ils soient apportés devant D.ieu. De même pour les Enfants d'Israël, les

« prémices » du monde, leur place est-elle dans le Temple, « *devant l'Éternel ton D.ieu* », car, bien qu'il s'agisse d'êtres humains vivant corporellement, l'essentiel de leur existence est celle de leurs âmes qui, elles, sont en permanence « *devant l'Éternel ton D.ieu* » (étant des « *parcelles du Divin venues d'En-Haut* » (Tanya chap. 2) et « *Israël et le Saint béni soit-Il ne sont qu'un* » (Zohar III 73a)).

Et puisque le lien entre le Juif et D.ieu est un lien intrinsèque qui découle du fait qu'ils ne forment fondamentalement qu'une seule et même entité, cette union n'est pas restreinte à des moments particuliers mais existe à tout moment, aussi bien lorsque le Juif s'adonne à des activités saintes comme l'étude ou l'accomplissement des commandements que dans les autres facettes de sa vie quotidienne. Il doit donc s'efforcer d'imprégner aussi ces activités de sainteté de façon dévoilée, qualitativement et quantitativement. En effet, dans la mesure où chaque partie de la vie d'un Juif est reliée avec l'essence de son existence qui est elle-même unie à l'Essence de D.ieu, elle se doit d'être digne du statut de « prémices » qui se trouve « *devant l'Éternel ton D.ieu* ».

Et puisque le Juif est inclus dans l'équation « *Israël et le Saint béni soit-Il ne sont qu'un* », il est donc intrinsèquement séparé du reste de la Création dont le seul objet est d'être une ressource pour Israël dans le cadre de sa mission.

C'est la raison pour laquelle le monde, lui, ne parvient pas « devant D.ieu », dans le sens de « la profondeur de Sa volonté » (une autre lecture grammaticalement possible de « *devant* », « *lifné* » est « *au profond de* »). La volonté profonde de D.ieu s'exprime dans le peuple d'Israël, qui est le but de la Création.

Et cet aspect central du Judaïsme qui est un des fondements de la vie juive se retrouve dans l'offrande des prémices au Temple : lorsque le Juif exprimait sa reconnaissance envers D.ieu en paroles et aussi en actes et sanctifiait ses fruits en les Lui donnant, il se pénétrait alors de la conscience de faire lui-même partie des « prémices », de la finalité de la Création, et ce, même ici-bas dans sa vie corporelle, du fait de son unité avec l'Essence Divine.

Israël a aussi précédé la Torah

Un autre point nous est enseigné par le texte que celui qui offrait les prémices devait déclamer : « אַרְמֵי אֲבֹד אָבִי – *Un Araméen voulut perdre mon père, puis il descendit en Égypte...* », « וַיֹּצִיאֵנוּ ה' מִמִּצְרַיִם – *Et D.ieu nous fit sortir d'Égypte...* » וַיִּתֵּן לָנוּ אֶת הָאָרֶץ הַזֹּאת – *Et Il nous donna cette terre...* » (Deutéronome 26, 5 à 10) :

Il existe deux façons de révéler la nature profonde d'Israël qui est son union avec D.ieu : la première, la plus commune, est l'étude de la Torah. C'est pourquoi chaque Juif a une obligation permanente d'étudier la Torah à chacun de ses instants libres, car de cela dépend son existence profonde qui est d'être uni à D.ieu. Il existe cependant un autre moyen de se lier à D.ieu. Le Zohar dit en effet « *Il existe trois liens qui sont reliés l'un à l'autre : le Saint béni soit-Il, la Torah et Israël* » (Zohar III, 73a). Ce texte est étonnant car la relation entre ces trois éléments ne nécessite *a priori* que deux liens et non trois : D.ieu est lié à la Torah (qui est Sa sagesse) et la Torah est liée aux Juifs qui l'étudient et s'attachent, de ce fait, à D.ieu. Pourquoi y est-il fait mention de *trois* liens ? La réponse tient dans le fait qu'il existe effectivement un troisième lien : celui qui unit directement Israël à D.ieu, sans passer par la Torah.

Il ressort de cela qu'en plus du fait d'avoir précédé la création du monde, Israël a précédé la Torah.

C'est ce qui ressort de l'enseignement des Sages selon lequel « *Deux choses ont précédé la création du monde, la Torah et Israël, et je ne sais pas qui est venu en premier. Mais quand la Torah dit « ordonne aux Enfants d'Israël », « parle aux Enfants d'Israël », je sais qu'Israël a précédé.* » (Tana Devé Eliyahou Rabba, chap. 14). Comme la Torah est essentiellement composée de commandements à l'égard du peuple d'Israël, il en ressort que l'existence de ce dernier lui précède.

Cependant, la préexistence d'Israël vis-à-vis de la Torah n'est pas comparable à leur antériorité commune sur le monde. En effet, l'antériorité d'Israël sur le monde implique que le peuple juif est au-delà

de tout lien avec la création. En revanche, sa préexistence à la Torah ne signifie nullement qu'il n'ont pas de lien entre eux. Au contraire, ils sont liés dans leur essence. (C'est ce que nous exprimons dans les mots de la prière du soir « כִּי הָם חַיֵּינוּ וְאֵרְךָ יָמֵינוּ – *Car elles (les paroles de la Torah) sont notre vie et la longueur de nos jours* ».) Cela ressort également du fait que tous deux portent l'appellation de « commencement » (« *réchit* »), car les Enfants d'Israël sont unis à D.ieu de façon intrinsèque d'une part, et la Torah est la sagesse et la volonté divine qui ne font qu'un avec D.ieu d'autre part.

Le sens de la préexistence d'Israël vis-à-vis de la Torah est d'être en quelque sorte la raison et la cause de l'existence de la Torah. Ainsi la Torah existe-t-elle *pour* le peuple juif. Il ressort de ceci que lorsque l'application de la Torah est en conflit avec l'existence du Juif, c'est elle qui est repoussée devant la nécessité de préserver la vie : « *un danger de mort repousse toute la Torah* », enseigne le Talmud. Le lien intrinsèque entre le peuple juif et D.ieu n'est donc pas dépendant de l'accomplissement de la Torah. Nos Sages ont dit à propos du pécheur, « *Bien qu'il ait fauté, il demeure un (membre d') Israël* ». (Alors que l'accomplissement de la Torah dépend, lui, de l'existence d'Israël.) Ainsi, de par ce lien profond qui l'unit à D.ieu et qui dépasse la Torah, tout Juif, même celui qui n'a pas de lien révélé avec la pratique de la Torah (à l'instar d'un enfant juif élevé par des non-juifs), demeure au niveau de « *prémices* ». Et cela en soi le porte finalement à l'observance des commandements, car, comme nous l'avons dit, le peuple juif est en quelque sorte *la cause* de la Torah et cette dernière est, en quelque sorte, *la conséquence* de l'existence d'Israël.

Ce qui précède est exprimé dans le « *Mikra Bikourim* », le texte dont la récitation accompagnait la présentation des prémices au temple :

Cette proclamation relate la genèse de notre peuple, d'abord lorsque « *un Araméen voulut perdre mon père* » (car « *Lavan voulut tous les exterminer lorsqu'il poursuivit Jacob* » (Rachi sur le verset)), ce qui fut ensuite suivi de l'exil, comme il est dit « *Il descendit en Égypte, en petit nombre et il y séjourna* ». Or, ceci eut lieu avant le don de la Torah, c'est-à-dire avant que se crée le lien qui unit le peuple d'Israël à D.ieu par

l'intermédiaire de la Torah, et, malgré cela, « *l'Éternel nous fit sortir d'Égypte* » et « *Il nous a conduit à cet endroit et nous a donné ce pays* » : D.ieu a choisi les Enfants d'Israël comme Ses prémices et Il les a apporté en Terre Sainte. Il apparaît donc ici que les Juifs sont les « prémices » du monde, dont le projet dans la pensée divine a précédé toute existence, y compris celle de la Torah, car ils jouissent d'un lien absolu avec le Créateur, un lien qui dépasse la Torah.

Ceci nous permet de comprendre de façon profonde la loi selon laquelle les prémices devaient obligatoirement être présentés au Temple dans un ustensile : c'est en effet précisément lorsque les Enfants d'Israël se trouvent dans un « contenant », c'est-à-dire que l'âme est contenue dans le corps, que se révèle qu'ils sont intrinsèquement « *devant l'Éternel ton D.ieu* », ce qui inclut le contenant lui-même (le corps), car l'ustensile était également laissé au Cohen.

Grâce à cela nous comprenons de façon plus profonde le lien entre le commandement des prémices et l'ensemble de la Torah :

Le sujet des prémices, c'est-à-dire la qualité profonde des Juifs qui est d'avoir précédé toute chose, y compris la Torah, est la base de la pratique du Judaïsme. D.ieu a donné la Torah et les Mitsvot à Israël en conséquence du fait que ce dernier ne fait qu'un avec Lui. C'est pour cela que D.ieu contracte avec Israël une alliance qui les unit également *de façon révélée dans ce monde matériel*, à travers l'étude de la Torah et la pratique des Mitsvot. Il en ressort que l'objet de tout le service divin est de révéler que les Juifs sont les « prémices » de la Création.

« *Chaque jour de manière Nouvelle* »

Ce qui précède nous permet de comprendre l'explication de Rachi sur le verset qui introduit cette alliance « *En ce jour, l'Éternel ton D.ieu t'ordonne d'accomplir ces lois et ces préceptes* » (Deutéronome 26, 16) : « *Qu'ils soient chaque jour comme nouveaux à tes yeux, comme si tu*

venais d'en recevoir le commandement ».

En effet, on peut se demander d'où est censée provenir la force de mettre la Torah en pratique chaque jour comme si ce fut la première fois. Or, cela provient du fait que les Enfants d'Israël sont les « prémices » :

Comme cela a été développé plus haut, dans la mesure où les Enfants d'Israël sont eux-mêmes la finalité de la Création (et que tout a été créé *pour eux*), chaque détail et chaque instant de leur vie, chaque pensée, parole ou action, constitue une finalité en soi (et non une étape intermédiaire pour atteindre autre chose). En effet, lorsqu'un élément de la vie constitue une préparation à autre chose, il est possible que le temps qui lui est consacré ne soit qu'un investissement pour la réussite d'un moment qui viendra plus tard.

Mais lorsque l'action présente constitue une fin en soi, chaque instant, chaque aspect de son accomplissement est un but en soi. Il ressort que ces situations sont véritablement « nouvelles » de par la finalité essentielle dont elles sont porteuses. Ainsi, la force de servir D.ieu chaque jour de façon « neuve » découle du fait que les Enfants d'Israël sont les « prémices » du monde.

Et de la même façon, on comprend comment le terme « *Tavo – Tu viendras* » exprime l'intégralité du contenu de la *paracha* :

Il semble en effet de prime abord que l'entrée en Terre Sainte ne constitue qu'une étape préalable au service de D.ieu qui s'opérera une fois l'installation du peuple achevée. Cependant, du fait que les Enfants d'Israël sont les « *Bikourim* » (ce qui est le thème central de la *paracha*), toutes les étapes de leur évolution constituent une fin en soi. Ainsi, même lorsqu'un Juif se trouve au début de son service divin, lorsqu'il n'est que dans une phase préparatoire à l'essentiel (à l'instar de « *Ki Tavo* »), il doit être néanmoins conscient que la finalité de son existence réside dans ce qu'il est en train de réaliser à l'instant présent. Il doit donc « rentrer » (« *Tavo* ») dans ce qu'il fait, s'y investir totalement afin de le faire à la perfection, car la chose est une finalité en soi.

Ce sujet est lié avec le mois de Eloul :

En hébreu, « Eloul » est l'acronyme du verset « *Ani LéDodi, VéDodi Li* », « *Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi* » (Cantique, 6, 3), ce qui souligne à quel point la relation entre le peuple juif et D.ieu se resserre alors. Cela est illustré dans l'allégorie qu'en donne l'Admour Hazaken en comparant D.ieu au mois d'Eloul à un roi qui parcourt les campagnes et qui permet ainsi à **tous** de le rencontrer, sans limitation. Cela exprime l'union sans limitation entre D.ieu et le peuple juif (y compris ceux de ses membres qui n'observent pas les préceptes de la Torah), du fait qu'ils sont « *le commencement de la récolte* » de D.ieu. Alors le « *ani* », le « *soi* » de chaque Juif quelle que soit sa situation, se lie avec « *Dodi* », « *mon bien-aimé* », le Saint béni soit-Il. Et plus encore : de par son unité avec D.ieu, le Juif a la force de susciter « *véDodi li* », « *mon bien-aimé est à moi* », le lien et l'amour de D.ieu envers les Enfants d'Israël.

DE TOUT CE QUI PRECEDE, il ressort qu'**un Juif doit savoir quelles sont la grandeur et l'importance de chaque détail de sa vie**, même de ce qui lui semble futile à côté du reste. Car, lorsque l'on réfléchit sur le fait que ce détail est une partie intégrante des « *prémices* » (les Enfants d'Israël) qui sont amenées au Temple « *devant l'Éternel ton D.ieu* » et que « *le Cohen qui sera en ce temps-là* » surveille et examine chacun de ses gestes, il est certain que l'on s'efforce que le plus petit détail de son comportement fasse l'objet de la plus grande précaution. Ceci concerne tous les temps de la vie juive : le Chabbat et les jours de semaine, les fêtes et les jours de l'année, et *a fortiori* le mois de Eloul.

« *Tu répondras et tu diras* » : *ad mataï* – jusqu'à quand ?!

Un Juif n'est, en lui-même, connecté d'aucune façon avec la notion d'exil et sa véritable place est d'être « *à la table de son Père* » (voir Talmud Bera'hot 3a) dans le Temple, « *devant l'Éternel ton D.ieu* ». Ainsi, le seul objectif de l'exil est de pousser les Enfants d'Israël à révéler aussi à

l'intérieur du monde matériel qu'ils sont les « prémices » de D.ieu et que « *Israël et le Saint béni soit-Il ne sont qu'un* », ce qui aura pour effet d'y mettre immédiatement un terme et, plus encore, de le transformer en délivrance.

Puisque c'est ainsi, chaque Juif doit formuler une demande particulière à D.ieu : « וְעֲנִיתָ וְאָמַרְתָּ לְפָנָי ה' אֱלֹהֶיךָ – *Tu répondras et tu diras devant l'Éternel ton D.ieu* » : « *ad matai* – jusqu'à quand ?! » Que la délivrance se fasse enfin concrètement ! Cela fait en effet longtemps qu'elle aurait dû intervenir. Et puisqu'un Juif ne fait qu'un avec D.ieu, en particulier au mois d'Eloul lorsque se révèle la relation qui unit D.ieu au peuple juif et que Sa volonté devient la volonté du Juif et inversement, il est certain que cette demande a la force de faire en sorte que D.ieu en finisse immédiatement avec l'exil et amène la délivrance.

Pour le merite de Refael Nessim Mendel ben Rahamim
et Victoria Simha Aziza bat Sarah



Pour le mérite de toute la famille WOLICA, des enfants
et des petits enfants



Bénédictions matérielles et spirituelles pour recevoir le
Rabbi Mele'h Hamachia'h avec joie et enthousiasme dans
le zème Beth Hamikdach Now Mamach

